

## AVEC REMI GIBLIN VOUS ALLEZ ADORER LE ROCK !

*“Le Rock n’est pas ce qu’on en pense souvent à savoir du bruit, mais une musique qui est parmi les plus codifiées voire les plus contraintes sous ses apparences de folle liberté. Son langage harmonique est issu d’une petite période de la musique classique dite musicale tonale. Il repose sur la succession de quatre accords issus de ce système tonal et de la gamme en do majeur: do, sol, la, fa ou 1, 5, 6, 4 ou plus simple encore à mémoriser: 1564, année de naissance de Shakespeare qui n’aurait pas été insensible à cette musique! Le Rock fait appel d’une part à une forme fixe avec refrains et couplets, d’autre part à un volume fixe. Il repose enfin sur une pulsation fixe sinon il n’y aurait pas de groove possible avec la répétition du même dessin à la basse continue, le groove étant la sensation d’une musique qui avance iné-*

*luctablement. Le rock nous rappelle que la musique est un art du son mais surtout un art du temps et mieux encore un art de la perception du temps reposant non sur l’écoulement inexorable des secondes et des minutes mais sur sa graduation par la pulsation à des vitesses différentes. Une musique qui donne envie de bouger son corps et dont la pulsation musicale a un étroit rapport avec la danse. Autrement dit plus ce rapport avec la danse est étroit et plus le rock groove. Et quitte à faire hurler les inconditionnels de la musique classique, je rappellerai que le tube par excellence de toutes les musiques confondues, reste le Boléro de Ravel avec ses 169 répétitions d’un thème unique et fixe: mi, si, do, la. CQFD !”*

**Jean-Marie ANDRÉ**

## THOMAS FERSEN À L'ESPACE DE LA FAÏENCERIE

**L**e 16 février prochain, Thomas Fersen sera en concert à l’Espace de la Faïencerie à Boulogne sur Mer. Ce concert est à ne pas manquer, Monsieur Fersen étant l’un des plus beaux fleurons de la chanson française des vingt dernières années. Depuis la parution de son premier album en 1993, *Le Bal des Oiseaux*, Thomas Fersen n’a eu de cesse de développer un univers unique, musicalement abouti et très ludique, parfois presque enfantin, sans que cela soit péjoratif.

C’est d’ailleurs dans sa prime enfance que l’éveil musical de Thomas Fersen eu lieu. Enfant du baby boom, Thomas Fersen est né le 04 janvier 1963 dans le onzième arrondissement de Paris, d’un père banquier et d’une mère infirmière. Elevé dans un milieu bourgeois, le petit Thomas découvre tout d’abord la musique par le biais de son grand-père, musicien amateur, et chez qui il passe ses vacances près de Roanne. Mais son premier choc musical fut à l’école primaire, lorsque sa famille déménagea de la banlieue parisienne pour le 20ème arrondissement de Paris. Dans la cour de récréation, Thomas fit une découverte, les chansons paillardes, dont il parle encore des années plus tard: Dans certaines phrases par exemple, «entre les seins, direction quéquette», cette ellipse-là, elle est extraordinaire. D’un seul coup, on passe des seins à la quéquette avec le mot «direction», ça marche: il y a une connexion qui se fait dans l’esprit. C’est ça que j’essaie de faire dans mes chansons.

Thomas Fersen se met alors à la guitare, et comme tous les adolescents de sa génération, est bercé par les rythmes anglo-saxons. Malgré quelques excursions londoniennes, il poursuit une éducation classique, avec un bac D décroché au prestigieux Lycée Edouard Belin, et s’inscrit en BTS électronique. Parallèlement, il participe à ses premières formations rock, UU et Figure of Fun, dont le nom est un titre du groupe post-punk australien The Birthday Party, qui révéla le chanteur Nick Cave. Le jeune Fersen se cherche, traîne dans les soirées rock qui fleurissent à Paris en ce début des années quatre vingt, notamment au fameux Rose Bonbon, qui vit les débuts du dispensable groupe Indochine. Comme le reconnaît l’intéressé aujourd’hui, il ne fait à l’époque qu’imiter la musique des anglais.

Suite à son service militaire et à un voyage en Amérique Centrale et à Cuba, Thomas Fersen adopte ce pseudonyme qui le rendra célèbre et se consacre à la musique. Il choisit Thomas en hommage au footballeur écossais Thomas Boyd, et Fersen en clin d’œil à l’amant supposé de Marie-Antoinette. La réussite se fera tardive, ses deux premiers 45 tours étant des échecs (*Ton Héros Jane* en 1988 et *Le Peuple de la Nuit* en 1990). Il faudra attendre le début des années 90 pour voir éclore ce talentueux bonhomme.

En 1992, Thomas Fersen enregistre son premier album, *Le Bal des Oiseaux*, au théâtre du casino du Val-André. L’album sort l’année sui-

vante sur le label Tôt ou tard et devient disque d’or. Le grand public accroche immédiatement à l’univers de Fersen, où tendresse et romantisme se mêlent à un esprit poétique, joueur, voir farfelu. Le succès de cet album et du suivant (*Les Ronds de Carotte*, sorti en 1995) est certainement dû aux titres largement diffusés que sont *Louise* et *Le Bal des oiseaux*. Le premier, single phare du deuxième album, porté par une mélodie jazzy jouée au piano évoquant le Gainsbourg des débuts, est un chef d’œuvre de poésie chantée: *Tes lèvres, Louise, // Sont des portes d’église, // Où j’entre le matin, // Le chapeau à la main. // Tes lèvres, Louise, // Crois-tu ce qu’elles me disent? // Ou c’est du caraco, // Le rubis d’un mégot.* De sa voix rauque, Thomas Fersen scande des vers courts, contant l’histoire, sans en avoir l’air, d’un homme angoissé quitté par une amante cruelle et légèrement déséquilibrée. Car voici le style de Fersen: construire des mélodies entraînantes et abouties, sur lesquelles sont posées des histoires pas toujours drôles. En effet, que penser du second titre cité ci-dessus, narrant l’histoire de ce garçon de la campagne un peu ahuri qui monte à la ville des rêves plein la tête pour se retrouver pianiste dans un bar mal famé? Il y aurait de quoi en rebuter plus d’un, mais les mélodies douces amères et l’humour pince sans rire de Fersen agissent. Les gens de tout âge et de tout style se reconnaissent en lui: il plaît aux adolescents par son romantisme et son côté lunaire, aux mélomanes qui apprécient son savoir-faire, aux bobos parisiens qui accrochent à son allure, son humour et au côté précieux de sa musique, et aux enfants qu’il charme avec ses histoires et le choix toujours ludique et imagé de ses mots.